

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un peuple-Un But-Une Foi

INSPECTION ACADEMIQUE DE SAINT-LOUIS

**EXPOSE : le conflit de génération
dans sous l'orage**

Les exposants :

Sous la Direction de :

M.

Année Académique 2017-2018

INTRODUCTION

Seydou Badian Kouyaté est un écrivain et homme politique malien né à Bamako en 1928. Écrivain reconnu internationalement, il publie avant l'indépendance du Mali, en 1957, son premier roman intitulé " Sous l'orage".

SOUS L'ORAGE : D'une part, le poids du passé, l'autorité de la tradition, le prestige des anciens ; d'autre part, l'appel des temps nouveaux, l'ouverture et les émois de la jeunesse, la profondeur millénaire de l'Afrique et les horizons stimulants dévoilés par d'autres formes de savoir, ce débat est celui des pères et des fils, et tel est l'orage subi par les peuples africains.

I. Traditionaliste et moderniste:

1. Traditionaliste :

La tradition désigne la transmission continue d'un contenu culturel à travers l'histoire depuis un événement fondateur ou un passé immémorial. Cet héritage immatériel peut constituer le vecteur d'identité d'une communauté humaine. Dans son sens absolu, la tradition est une mémoire et un projet, en un mot une conscience collective : le souvenir de ce qui a été, avec le devoir de le transmettre et de l'enrichir. Avec l'article indéfini, une tradition peut désigner un mouvement religieux par ce qui l'anime, ou plus couramment, une pratique symbolique particulière, comme par exemple les traditions populaires.

Dans le langage courant, le mot tradition est parfois employé pour désigner un usage, voire une habitude, consacré par une pratique prolongée au sein d'un groupe social même restreint (par exemple une tradition familiale).

Le concept de tradition revêt un sens différent dans le mot traditionalisme, qui représente une volonté de retour à des valeurs traditionnelles, et non de transmission d'un héritage à travers l'évolution historique. Le traditionalisme est l'opposé du progressisme. Il ne s'agit donc pas d'une notion directement liée à la définition première de la tradition.

2. Moderniste :

L'usage du terme moderne apparaît la première fois en latin¹, et c'est un concept plurivoque. La modernité peut être définie comme l'ensemble de ce qui représente les tendances

contemporaines, nouvelles ou de ce qui bénéficie des progrès récents. La modernité pousse à l'acculturation. En effet, l'africain ayant pris contact avec l'occident par le biais de la colonisation est forcément pénétré d'idées telles que la liberté ; le libre choix ; les droits de l'homme... De ce fait à tout prix il veut se démarquer de certains aspects de la tradition qu'il juge néfastes ou qu'il a tendance à rejeter car vide de bon sens de liberté du fait que la personne n'a pas choisi, on le fait à sa place. Ce qui explique la révolte de Kany. Une révolte que Maman Téné qualifie comme un sacrilège. Tandis la soumission se trouve récompensé par la bénédiction. (Page 71) « je ne suis rien tu le sais bien c'est ton père qui décide de tout ; auprès de lui nous sommes rien, ni moi » (P.74/75).

Ainsi la modernité est présente dans Sous L'orage car comme le disait la mère de Samou «qu'elle ne forcerait jamais son fils d'épouser la fille de son oncle comme son père l'avait dit avant de mourir ». Cette modernité est d'autant plus présente dans la mesure où Birama surpris un jour par son Père Benfa du fait « qu'il refusa de boire dans laalebasse commune et en disant encore qu'il n'est pas prudent de manger à plusieurs dans un même plat ».

II. PORTEE DU THEME :

La tradition : Voilà un thème qui occupe une place importante du livre, et qui rime avec traditionalisme et conservatisme. Les anciens ne veulent pas laisser les valeurs culturelles et traditionnelles disparaître ainsi à cause de ces jeunes qui ne sont plus reconnaissants, et qui aspirent à d'autres univers et modes de vie. Le mariage forcé, le respect des aînés et d'autres valeurs traditionnelles sont défendus par ces « anciens » qui s'accrochent désespérément à ce qui leur reste de la vie. En face, la modernité incarnée par ces jeunes qui ont été à l'école. Ces derniers, à travers leur prise de position, se mettent opposition aux valeurs traditionnelles. C'est en cela Birama affirmait : « le monde change et nous devons vivre avec notre ». Chaque camp essaie alors de défendre ses intérêts. L'école a su mettre dans la tête de ces jeunes qu'il y a une autre manière de vivre, un monde scientifique.

Il est bon de remarquer que la nouvelle conception que Kany a du mariage, lui vient de l'école. C'est là qu'elle a appris que le mariage est un acte libre et responsable. Et en revendiquant ce droit de décider et de choisir par elle-même et pour elle-même, elle entendait vivre en conformité avec les idées qui la « font » désormais. Au même moment, le père Benfa ne se voit pas en train de bafouer la tradition en laissant sa fille faire ce qu'elle veut. Dans le même sens, les anciens ne sauraient accepter que leurs propres enfants, leurs héritiers, crachent sur l'héritage culturel et le diabolisent à tous points de vue. Elle est d'ailleurs claire cette maxime

énoncée sur fond de reproche pleine d'ironie: « Le séjour dans l'eau ne transforme pas un tronc d'arbre en crocodile. » (P.56).

Le conflit de génération, conflit aussi culturel, tient au fait que les jeunes inscrits à l'école occidentale ont comme subi un lavage de cerveau qui ne leur fait voir leur culture que sous des aspects négatifs. Et quand ils sont en face de cette dernière, ils ne la perçoivent justement que sous le prisme parfois hautain de l'homme blanc. Et c'est avec beaucoup de joie que nous lisons cette confession de Samou qui, après avoir bu à la source occidentale, en est arrivé à la conclusion qu'il est vraiment un acculturé : « Notre drame, c'est d'avoir été l'enjeu d'une bataille, d'avoir pris le chemin le plus facile. Nous n'avons pas été élevés dans les valeurs de notre pays. On nous a éblouis et nous n'avons pas pu résister. Les Européens ont tout brisé en nous; oui toutes les valeurs qui auraient pu faire de nous les continuateurs de nos pères et les pionniers d'une Afrique qui sans se renier, s'assimilerait l'enseignement européen. L'école, avouons-le, nous a orientés vers le monde européen. Le résultat a été que nous avons voulu transporté l'Europe dans nos villages, dans nos familles. On ne nous a rien dit sur notre monde, sinon qu'il est arriéré. » (P.156). L'école étrangère a comme semé du désordre dans les cultures africaines dont les tenants et les garants se disent prêts à tout pour sauvegarder leur patrimoine culturel. Le choc est violent entre ces deux mondes, c'est un drame que vivent les jeunes et les vieux, incapables de se comprendre mutuellement. Les premiers traitent les jeunes de déracinés, de perdus, ces derniers pensent que les anciens sont des arriérés, des gens non civilisés, totalement englués dans les ténèbres. Et quand a éclaté cet orage, il répand la plainte suivante: « Les vieux ont-ils tort d'accepter que leurs enfants, filles et garçons, aillent tous à l'école du Blanc? » Y répond ce dilemme de La grande Royale : « Je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant ». Et telle un prophète de malheur, elle conclut : «L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir mourra-t-il en eux. Quand ils nous reviendront de l'école, il y en est qui ne nous reconnaîtront pas. Ce que je propose c'est que nous acceptions de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux toute la place que nous aurons laissée libre ».

CONCLUSION

En définitive, l'auteur, pour étayer sa thèse (conflit entre tradition et modernisme) va s'attacher à ses manifestations sociales, professionnelles et politiques. Partant de l'observation

de ces critiques, il découle l'idée selon laquelle le conflit entre tradition et modernisme est un mouvement d'un groupe vers l'autre, ou encore la rencontre de deux groupes, de deux sentiments contraires entre la nouvelle génération et l'ancienne génération. C'est un choc qui se produit entre différentes générations lorsque des éléments, des forces antagonistes entrent en contact et cherchent à s'évincer réciproquement.